

**Présentation de Marta Ocampo de Vásquez  
devant le Conseil des droits de l'homme des Nations Unies**

*Genève, le 22 juin 2006*

Monsieur le Président et Mme la Haute-Commissaire, Messieurs les Délégués, amis et collègues des ONG

Je me demande encore pourquoi je me retrouve devant vous aujourd'hui...

Cela me ramène aux trente dernières années de mon histoire familiale, assombrie pendant la dictature militaire en Argentine de 1976 à 1983, avec l'enlèvement et la disparition consécutive de ma fille Maria Marta et son mari Cesar, qui est survenue cette nuit funèbre du 14 mai 1976.

Comme des milliers d'autres ils ont été enlevés et l'on n'a jamais plus entendu parler d'eux. Ils sont entrés dans un trou noir duquel ils n'ont jamais pu revenir.

Avec mon mari, qui étais diplomate argentin, nous nous sommes lancés à leur recherche, croyant et espérant ingénument à leur prochain retour.

C'est l'amour pour ma fille qui m'a poussé dans cette lutte et c'est ce qui m'a guidée tout au long de ces trente longues années que j'ai traversées pour défendre les droits de l'homme.

En mai 1977 j'ai rejoint le mouvement naissant des « Mères de la Place de Mai », « les folles », comme nous appelaient alors ceux qui étaient au pouvoir. C'est ainsi que j'ai appris, à leurs côtés. J'ai vite compris que je ne recherchais pas seulement ma fille et mon gendre, mais tous les enfants de toutes les mères, je recherchais tous les enfants d'Argentine et d'Amérique latine et aujourd'hui je recherche tous les « disparus » du monde entier.

Quand j'ai découvert que ma fille était enceinte quand elle a été enlevée, j'ai rejoint les « Grands-mères de la Place de Mai » et j'ai entrepris une autre lutte pénible et douloureuse, la recherche de mon petit-fils, que je n'ai toujours pas retrouvé.

J'ai participé à de nombreuses activités en Argentine et à l'étranger. J'ai représenté l'Association des Mères de la Place de Mai au premier congrès de la Fédération latinoaméricaine d'Association de Familles de Détenus Disparus (FEDEFAM) au Costa Rica en janvier 1981.

J'ai assisté au colloque de Paris de 1981. Ces images resteront gravées à jamais dans ma mémoire et ce que j'ai vécu alors m'a accompagné depuis toutes ces années. Cela m'a aussi permis de vivre de nouvelles expériences.